maquis'arts *Artistes en collectif*

CONTACT / VALÉRIE ANTONIJEVICH – 09 54 77 57 37

Compte à rebours

de Saviana Stănescu

mise en scène Valérie Antonijevich

DOSSIER DE CRÉATION
THÉÂTRE NOUVELLES ÉCRITURES CONTEMPORAINES

Résumé

Zozo. L'héroïne de l'histoire.
Une vie déchiquetée dont elle va ramasser les morceaux épars.
Des fenêtres qui s'ouvrent et se ferment.
Mariée de force, condamnée à procréer, Zozo donne naissance à un enfant sans yeux, sans nez, sans bouche, comme si elle ne pouvait participer à la perpétuation de la folie du monde.
No future. On la découvre, égarée, errant de train en train, avec nulle part où aller. Entre deux viols, on fait le voyage à l'envers, à toute vitesse dans la vie de Zozo et les stations dans lesquelles on s'arrête éclairent violemment le jeu de massacre et les tentatives de désagrégation de sa personnalité.
Mais les instants inscrits au compteur de sa vie, comme marqués au fer rouge parviendront-ils à la réduire en cendres, comme tant d'autres ?...

Sommaire

Note d'intentions p. 4

Note de mise en scène p. 6

Extraits de texte p. 8

Dates p. 12

Partenaires p. 12

Biographies p. 13

Actions culturelles p. 16

Projet artistique de la Cie p. 17

Précédent spectacle p. 18

En 2006, ***Compte à rebours*** obtient une bourse Antoine Vitez. La pièce est traduite par Mirella Patureau et publiée aux Éditions L'Espace d'un Instant.

Note d'intentions

Quand je pense à ***Compte à rebours***, je vois deux images.
La première est celle d'une jeune fille assise docilement sur une chaise, les jambes allongées devant elle, comme une poupée oubliée. La seconde est celle d'une jeune femme dans une chambre d'hôtel aux murs rouges, assise au bord d'un lit rouge, dans une posture négligée, fumant et me fixant du regard, et je ne sais pas si, la seconde d'après elle va se mettre une balle dans la tête ou éclater de rire. ***Compte à rebours*** comporte pour moi cette ambiguïté entre espoir et inquiétude.

Compter à rebours c'est atteindre le zéro.
Quelle signification peut prendre ce zéro ?
Celle d'une bombe. Le théâtre est l'endroit pour poser des bombes. Forcément subversif et provocateur.

Poser une bombe parce qu'en effet, le cynisme nihiliste actuel est une position politique étudiée pour tuer dans l'œuf toute forme d'espoir. Il interdit la pensée même d'un ailleurs possible - d'une utopie et provoque un anéantissement du désir, une mort clinique. Quelle position tenir face à la violence d'une société qui fonctionne à tous les niveaux sur l'organisation de relations de domination, d'avilissement, avec pour projet le contrôle des individus ? Comment tolérer d'y vivre ? De faire avec ?

Avant que les bombes n'implosent… des bombes aux déflagrations silencieuses qui laissent des corps abîmés, atrophiés, figés, des corps absents à eux-mêmes ou des bombes à retardement qui entament à l'intérieur des êtres un décompte lent et inexorable vers des explosions certaines et radicales.

Compte à rebours est un voyage.
Toujours borderline, sur une frontière fragile entre folie et performance, Zozo se lance dans la recherche d'un ailleurs, parce que son présent n'est plus tolérable. En Éros rayonnant, elle défie la résignation et l'enfermement auxquels Thanatos la condamne pour trouver un passage, une issue.

Je ne veux pas indiquer au spectateur sa destination.
Au début de ***Compte à rebours***, Zozo a perdu sa raison et son innocence (dans les 2 sens du terme). Elle erre de train en train dans un voyage sans destination. Sa « folie » est une fragilité, signe de lucidité et d'espoir, une forme de résistance à la folie du monde. C'est une déraison d'insurrection, parce qu'il n'est pas raisonnable

de se résigner au monde qui l'entoure. Le voyage à l'envers qu'elle entreprend dans son propre paysage dévasté par Thanatos la conduit fatalement au « zéro ».
Ce vide est un plein qui renferme tous les possibles. L'origine de la création. La page blanche, la toile vierge, le plateau vide. La liberté. La vitalité artistique, la puissance érotique, la rage de vivre, la joie. Malgré la joie et la jubilation qu'elle me procure, je conserve un goût d'une tristesse amère car qui peut dire si, malgré sa résistance obstinée, ils n'ont pas eu sa peau. Ont-ils eu raison d'elle ?

Valérie Antonijevich

Compte à rebours de Saviana Stănescu est une écriture joyeusement féroce, impitoyablement cruelle et drôle. Elle fait partie d'un courant d'écriture théâtrale des Balkans qui n'essaie pas de représenter la réalité du monde mais de déconstruire sa conception régnante. Le monde n'est plus donné, il faudrait le réinventer. C'est la liberté qui prime, celle d'un questionnement au-delà du désespoir, au-delà du désenchantement.

Note de mise en scène

Compte à Rebours est pour moi un coup de poing. Par sa fulgurance, sa déraison, sa folie, c'est une étoile filante qui traverse notre apathie. La durée de la représentation ne doit pas excéder 1 heure. C'est un théâtre où il faut aller à l'essentiel avec une urgence de jouer, comme une urgence de vivre.

Rejouer son histoire

Proche du manga dans l'esthétique, de l'onirisme fantastique, je cherche une trouée dans l'espace réel. L'absence de référence au réel permet de se glisser dans la perception sensible de Zozo, dans sa mémoire. L'univers scénique est composé/décomposé au gré de ses souvenirs, de ses émotions, de ses impressions physiques et sonores. (On sait que la mémoire est mouvante et qu'on recompose le souvenir selon le ressenti intérieur). Ainsi cette approche permet de créer une distorsion du réel, une banalité dérangée, une incertitude, un phénomène de décalage comme dans les rêves.

Le plateau se compose de deux espaces scéniques.

Une maison de poupée

C'est un objet-décor posé sur le plateau. Une maison de poupée elle-même théâtre sur lequel Zozo rejoue sa vie – s'agit-il d'une cellule capitonnée, d'une chambre d'enfant, d'une prison, d'une installation plastique en construction ou tout à la fois ? –. C'est son paysage intérieur – tous les lieux sont intérieurs –, sa boite à histoires, mais aussi et surtout son intégrité, son intimité, son corps ; Zozo y semble enfermée, prisonnière. L'espace est cloisonné par des murs qui se dressent. Ce sont des remparts qui se révèlent n'être que des rideaux – de théâtre. Pas de porte, pas de sortie mais il suffit d'un couteau pour passer à travers les murs. C'est un monde du passé, dépassé et obsolète. Un monde froid, glacial, triste, morne et mort, d'une banalité qui frise l'horreur et le cauchemar. Des visuels de tapisseries. Couleurs sombres et passées. La transparence presque irréelle de Zozo irise l'univers sombre et glauque. Tout est rangé, trop bien rangé. Zozo est dérangée, elle ne peut pas se ranger dans ce monde.

Le théâtre

Le théâtre compose un deuxième espace autour de la maison de poupée. Il crée un espace-temps différent. C'est le temps du présent, le temps du théâtre. Zozo est à la fois dedans et dehors ; à l'intérieur de son histoire et dans la narration de celle-ci.

Ainsi, entre chaque séquence, elle orchestre les changements de décor et investit le théâtre en faisant des actes artistiques performatifs revendiquant la réappropriation d'un corps érotique, sensuel, vivant ; évoquant parfois le parcours de grandes artistes ; cet autre niveau de jeu permet une distance et une ambiguïté : où sommes-nous ? Zozo semble mettre en scène sa propre histoire comme un acte artistique, une histoire sur laquelle elle a repris la main et dont elle joue selon son propre désir. Le plateau devient un territoire de jeu, le spectateur ne sait plus qui tire les ficelles, vrai et faux s'entremêlent, le temps se retourne...

C'est Zozo, donc, qui mène la danse en Éros

Le jeu se prolonge aussi dans son apparence dont elle joue. Son corps devient interchangeable : sa morphologie, son apparence sont modifiées grâce à des éléments plastiques (costumes, perruques, faux seins…). Son corps lui appartient. Il n'est ni objet d'un désir masculin ni objet de conquête, d'abus, de possession, de violence.

Et puis Zozo, c'est un regard. Un regard implacable. Fixe et impitoyable. Dérangeant. Signe de sa lucidité. De grands yeux ouverts sur le monde, comme ceux des enfants. Comme dans les mangas, le reste du visage est effacé. La bouche notamment, quand elle se tait, disparaît. Enfin, Zozo est une fleur. À la fois érotique, fragile, éphémère. Le corps de la comédienne est gracile aiguisant le tragique de sa vulnérabilité et de l'audace de sa résistance. Il faut voir Zozo comme une luciole dans la nuit.

Les autres : Thanatos

La maison de poupée inspirée d'un système aux relents répressifs et carcéraux est hantée par des « freaks ». Ils font partie des murs. Ils tapissent ou meublent à proprement parlé son intérieur. Ce sont son père et sa mère respectivement fossoyeur et pleureuse de morts et son mari, Lui (qui pourrait bien être un autre). Ils sont traités comme des fantômes qui la hantent, figures d'autorité et de pouvoir, à la fois réels et symboliques. Leur apparence tient de la perception de Zozo. Ils présentent une monstruosité ordinaire ; la violence de leurs actes et de leurs paroles est démesurément banale ; leurs corps, leur masque, leur comportement portent les stigmates d'une société rigide, brutale et rétrograde.

La sensation recherchée pour le spectateur varie entre jubilation et effroi. La souffrance se transforme en une rage de vivre ; les comptes se règlent au théâtre, les monstres deviennent des tigres de papier, les murs s'effondrent comme des châteaux de cartes, Thanatos ne règne plus en maître et semble maté par un Éros rayonnant. Mais est-on si sûrs que le zéro de la fin ne se referme pas sur Zozo comme un néant absolu ?
En disparaissant Zozo laisse un plateau vide, comme pour dire : à vous de jouer à condition de vous réveiller et de sortir de la léthargie.

Extraits de texte

Séquence 6

Soir. Intérieur familial. Lui entre et s'assied à table. Suit le rituel familier, la femme, Zozo (Z), servant d'abord le mari, puis se servant elle-même. La discussion sera menée pendant le dîner sur un ton très calme.

Z – Tu t'es lavé les mains ?

L – Bien sûr.

Pause.

Z – Tu l'as amené où ?

L – Je l'ai jeté.

Z – Où ?

L – Dans les chiottes.

Z – Il fallait l'enterrer comme un chrétien.

L – Qui l'aurait enterré ? Un amateur quelconque ? Si ton père n'était pas mort...

Z – Tu aurais pu lui creuser une tombe derrière la maison.

L – J'aurais gâché le parterre des narcisses.

Z – Il aurait mérité une tombe avec des narcisses.

L – Il ne méritait rien. Il n'avait pas d'yeux. Il n'avait pas de nez. Il n'avait pas de bouche...

Z – Il avait des oreilles. J'aurais pu chanter pour lui.

L – Tu n'as pas de voix. Tu n'as pas hérité du talent de ta mère.

Z – J'aurais pu pleurer pour lui. Rire pour lui. Lui raconter des blagues.

L – Arrête de penser à ce que tu aurais pu lui faire. C'est fini. Oublie-le. Il est mort.

Z – Il ne fallait pas le jeter aux chiottes.

L – C'est mieux ainsi. J'ai tiré la chasse d'eau et voilà ! C'est fini, il est parti. Si on l'avait enterré dans le jardin, on aurait tout le temps pensé à lui.

Z – C'est la même chose. On va penser à lui chaque fois qu'on ira aux chiottes.

L – Ce n'est pas la même chose. C'est une chose de le savoir sous terre, derrière la maison. C'en est une autre lorsque l'eau l'a emporté, Dieu sait où.

Z – Dans les égouts. Pourquoi as-tu tiré la chasse plusieurs fois ? Il n'est pas parti la première fois ?

L – Il ne passait pas.

Z – Tu l'as découpé ?

L – Un peu.

Z – En combien de morceaux ?

L – Juste quatre.

Z – Tu aurais pu au moins garder la tête.

L – À quoi ça t'aurait servi ?

Z – J'en aurais fait un vase, j'aurais mis des fleurs dedans.

DATES

Résidence de recherches

• Maison d'Europe et d'Orient du 11 au 15 mars 2013

Chantier-lecture – Présentation de création

• Festival Europe des Théâtres – Maison d'Europe et d'Orient 14 mars 2013

• Espace Renaudie – Aubervilliers 5 juin 2013

Création

• Gare au Théâtre – Vitry sur Seine Mars 2015

LES PARTENAIRES

Le Collectif Maquis'Arts et Cie en partenariat avec **la Maison d'Europe et D'Orient.**

Compte à rebours de Saviana Stănescu a été « découvert » par Valérie Antonijevich à la librairie de la Maison d'Europe et d'Orient, dans une traduction de Mirella Patureau aux Éditions L'Espace d'un Instant.

La Maison d'Europe et d'Orient est dirigée par Céline Barcq et animée par Dominique Dolmieu.

La Maison d'Europe et d'Orient travaille à la diffusion de textes - quasi exclusivement théâtraux – d'auteurs européens contemporains, avec une attention particulière pour les écritures qui se penchent sur les relations Est/Ouest. C'est tout naturellement qu'elle s'associe au Collectif Maquis'Arts et Cie pour la création de ***Compte à rebours***.

Ville d'Aubervilliers

Le Collectif Maquis'Arts et Cie est soutenu par la ville d'Aubervilliers depuis 2009.

BIOGRAPHIES

Valérie Antonijevich – **mise en scène** – suite à sa formation de comédienne, se tourne très vite vers la mise en scène et se forme avec Leonid Kheiffets et Valery Ribakov (Gitis). Elle oriente sa recherche dramaturgique autour de la composition de spectacles à partir d'une matière non théâtrale : poèmes, récits, témoignages, archives... et autour d'écritures contemporaines (*Aztèques* – Michel Azama, *Qui est le véritable inspecteur Hound ?* – Tom Stoppard, *Nuits d'amour éphémère* – Paloma Pedrero...) Elle continue son travail d'écriture scénique à partir d'archives pour explorer « Histoire et histoires, liens intimes » avec *Vanves 1914-1918* et *Mon Cœur caresse un espoir* sur les années d'occupation 40/44. Elle crée dernièrement *On n'y va pas par 4 chemins* qu'elle co-écrit avec Charlotte Rey. Elle expérimente la forme théâtrale à épisodes dans un cabaret théâtre conçu pour l'espace public en collaboration avec James Brandily.

Saviana Stănescu – **auteure** – est née en Roumanie en 1967. Elle est l'auteure de plusieurs recueils de poèmes et de pièces de théâtre jouées en Roumanie et à l'étranger, dans le circuit du théâtre « alternatif » né à l'Est durant la dernière décennie. Elle débute comme poète en 1994, avec le volume *Sexe derrière le fil de fer barbelé*, suivi en 1996 par *Conseil pour les ménagères et les muses* puis par *La Proscrite* en 1997. Son œuvre est primée dans plusieurs pays. Elle s'impose vite comme l'un des écrivains roumains « dans le vent ». Elle est également connue pour ses critiques de théâtre, nerveuses et sarcastiques. Son théâtre naît de la même veine, marqué par des accents provocateurs et par une rhétorique dadaïste, drôle et morbide, ironique et absurde. Ses principaux titres sont *Compte à rebours*, *Infanta : mode d'emploi* et *L'Apocalypse gonflable*. *La Proscrite* est jouée au Théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis en 1998. Saviana Stănescu vit actuellement à New York, où ses pièces connaissent une large diffusion. Ses dernières créations sont *For a Barbarian Woman*, *Aliens with extraordinary skills* et *Épilons vers l'Ouest*, récompensé du New York Innovative Theatre Award for Outstanding Full-lenght Script en 2007. En 2010, la pièce *White Embers* est lauréate de la 35ème édition de l'OBB Samuel French Festival. *Compte à rebours* est sélectionné au festival roumain DramaFEST – Nouvelles pièces –.

James Brandily – **scénographie** – a participé à de nombreux projets en tant que scénographe ou assistant scénographe. Dernièrement il a travaillé à la création scénographique de *La Nuit tombe* de Guillaume Vincent avec qui il avait précédemment collaboré sur *The Second woman* ainsi que sur *Le Bouc* et *Preparadise sorry now*. Auparavant, il a créé la scénographie de *Jet Lag* et *No Man No Chicken* de la compagnie Khelli chorégraphiés par Osman Khelli, Occam's Razor ; *Breakdown*

mis en scène par Steve Harper et *Pass The Parcel* mis en scène par Tim Webb, entre autres. Il a également été assistant scénographe sur de nombreux spectacles produits par le Gate Theater dont notamment *Wozzeck* mis en scène par Sarah Kane.

Sophie Mayer – **chorégraphie** – a dansé pendant 20 ans pour de nombreux chorégraphes, metteurs en scène et réalisateurs (Joseph Russillo, Caroline Marcadé, Jean-Luc Boutté, Alain Françon, Jérôme Savary, James Ivory,…) avant de passer de l'autre côté du plateau. Chorégraphe sans compagnie permanente, elle développe son travail dans l'événementiel mêlant cirque, théâtre et danse. Puis elle crée *L'Oeil du Monde*, pièce chorégraphique de et avec Philippe Minella, et dirige résolument son travail vers le théâtre. Depuis elle collabore régulièrement avec divers metteurs en scène de Théâtre et d'Opéra (Benoit Lavigne, Philippe Adrien, A. Seweryn (Comédie Française),Claude Stratz (Comédie Française) Gilles Bouillon, Brigitte Jaques, Elisabeth Chailloux, Justine Heynemann, Nathalie Grauwin, Agathe Alexis …) et des réalisateurs pour le cinéma et la télévision (Éric Caravaca, Christine Laurent, Laurent Jaoui, Sylvain Monod …).

David Maillard – **son** – compose des créations sonores de spectacle. Influencé par les musiques minimalistes, concrètes et électroniques, il mélange illustrations sonore et musicale. Il travaille notamment avec la compagnie de cirque Defracto pour la création des spectacles *Cinétique TOC*, *Circuits fermés*, *Flaque*, avec le jongleur Pich pour Point Barre, *La Chute du pis*, *Tout se passe debout*, *Wohouw* et avec la compagnie de théâtre Les Fous de Chaillot pour *C'est pas le tout d'être Rock n'roll* et *Les Folliz*. Il est également régisseur son, par exemple pour la compagnie d'Yves Beaunesne, ou plus récemment au théâtre de Gennevilliers. Enfin il est instrumentiste électronique dans le groupe Pagaille.

Yasco Otomo – **costume** – crée au Japon des costumes destinés à la publicité, au cinéma et aux arts de la scène pendant plus de quinze ans. Elle s'installe à Paris en 2002 et commence sa carrière aux côtés de William Forsythe puis de Josef Nadj. Styliste, elle cherche à créer des costumes qui dansent avec le corps, qui amplifient et soulignent le mouvement. Elle rejoint le Collectif Maquis'Arts et Cie sur la création de *Compte à rebours* pour l'élaboration des costumes.

Larissa Cholomova, originaire de Russie, a suivi ses études au Conservatoire de Théâtre de Saint-Pétérsbourg. Elle a également travaillé avec Philippe Genty, Agathe Alexis, Gildas Milin à l'occasion des stages. Elle vit et travaille en France. Parmi ses dernières interprétations elle apparaît dans *La Campagne* de Martin Crimp mise en scène par Patrik Schmidt, *La Mouette* de Tchekhov mise en scène par Philippe Adrien, *La Guerre n'a pas un visage de femme* de Svetlana Alexievitch mise en scène par Stéphanie Loïk, *La Farce de Maître Pathelin* mise en scène par Hassane Kassi Kouyaté,

Ashes to Aches d'Harold Pinter mise en scène par Yves Bombay, *Macbeth* d'Heiner Müller mise en scène par Jean-Claude Berutti, *Rêves*, une création mise en scène par Philippe Adrien ou encore *Huis clos* de Jean-Paul Sartre mise en scène par Vladimir Steyaert. Elle rencontre Valérie Antonijevich au théâtre de la Tempête dans un travail sur les rêves.

Frédéric Jeannot a été formé à l'école Acting international par Lesley Chatterley et Robert Cordier. Depuis, il a joué dans une quarantaine de pièces. Entre autres, *Les Plaisirs scélérats de la vieillesse* de Michel Philippe et *Kidnappée* de Jean Renaud mis en scène par Nicolas Bataille, *Je veux pas être empereur* mis en scène par Sally Micaleff d'après le roman de Françoise Xenakis, *Les Bas fonds* sous la direction de Lucile Cocito. Dernièrement, il a joué dans *Marie Tudor* mis en scène par Pascal Faber ainsi que dans *Britannicus* mis en scène par Laurent Bazin. Il travaille avec Valérie Antonijevich dans *Mon Cœur caresse un espoir* et *Chœur Battant*.

Yves Buchin s'est formé avec Tsilla Chelton, Christian Benedetti, Xavier Brière, Anne Bérélovitch, et Azize Kabouche. Il a découvert le masque avec Paul-André Sagel et le clown avec Sophie Gazel et Pablo Contestabile. Entre autres, il a travaillé avec Philippe Lanton et avec Sylvain Creuzevault et Lionel Gonzalez au CDN d'Angers. Il a joué au théâtre notamment dans : *Macbeth* de Shakespeare, mise en scène Véronique Véllard, *Mauvaise journée demain* d'après Dorothy Parker, *Mademoiselle Chambon* d'Éric Holder, mises en scène Alain Prioul ; *Le Monte plats* de Pinter et *Music Hall* de Jean-Luc Lagarce, mises en scène Sophie Gazel ; *Nature morte avec portable* de Sarah Ruhl, mise en scène Emily Wison. Il travaille régulièrement avec le Collectif Maquis'Arts et Cie, il jouait dans *Mon Cœur caresse un espoir*, créé et mis en scène par Valérie Antonijevich.

Olivia Machon débute sa formation de comédienne auprès d'Hélène Surgère en 1992, puis au Studio-théâtre d'Asnières (1994-1996). On la voit sur les planches en 1996 sous la direction de Jorge Lavelli au Théâtre National de la Colline. Après quelques années de vie de troupe à Paris (*La Vie à deux* d'après D. Parker, *Le Mariage de M. Mississippi* de F. Dürenmatt), elle passe 5 ans sur les routes du théâtre forain, avec la Compagnie des Filles de Joie (*La Nuit des rois* de W. Shakespeare et *Sganarelle* de Molière). Après 10 ans de métier, ayant soif de découvertes en théâtre gestuel et de recherche de groupe, elle entre à l'École Internationale de Mouvement Jacques Lecoq (2004-2006). Le masque, le mime et l'improvisation gestuelle deviennent alors ses terrains d'exploration favoris. Elle commence à enseigner dans un conservatoire le corps en jeu et depuis quelques années le va et vient entre pratique artistique et enseignement (notamment au conservatoire de Clamart), nourrit sa recherche de comédienne et de jeune metteur en scène. Au théâtre elle a joué entre autres sous la direction de Paul Desvaux, d'Alain Prioul, de Ludovic Pacot-Grivel, d'Anne Barbot et d'Audrey Lamarque.

Actions culturelles

Actions artistiques proposées autour de la création

Réflexion sur l'identité féminine

Le Collectif Maquis'Arts et Cie est associé à EthnoArt qui travaille sur des ateliers d'ethnographie pour tous publics depuis plusieurs années. Notre partenariat s'articule en 2 phases autour de la création de *Compte à rebours* de Saviana Stănescu. D'abord, EthnoArt met en place une enquête de terrain qui interroge la construction identitaire de la femme dans la famille et la société. Cette enquête embrasse des cultures représentatives de la diversité de notre société et différents niveaux de générations. Les grands axes sont la construction sociale des genres, le sexisme et le rapport hommes-femmes, les relations amoureuses.
Le Collectif Maquis'Arts et Cie reprend l'ensemble des témoignages et propose un agencement des textes pour composer une restitution théâtrale mise en espace et lumières. Un débat est organisé lors de la présentation.

Lectures - De l'autre côté de l'Europe

L'écriture de Savania Stănescu s'est inscrite dans les années 90/2000 dans un mouvement plus global d'écritures féminines est-européennes, Nicoleta Esinencu, Žanina Mirčevska, Milena Marković entre autres. Des lectures sont proposées pour faire un voyage dans les paysages dévastés, noirs, luxuriants, fantasmagoriques… de ces nouvelles écritures féminines d'Europe de l'Est. En partenariat avec La Maison d'Europe et d'Orient et les éditions L'Espace d'un Instant.

Atelier - Proposition avec les étudiants d'un lycée professionnel

Dramaturgie et scénographie
Il est proposé à un groupe d'élèves de réfléchir sur la dramaturgie de 3 œuvres de Saviana Stănescu. Cette réflexion s'inscrit dans un cadre plus large de l'évolution des écritures théâtrales. Valérie Antonijevich partage avec les élèves un certain nombre de clés de lecture et de compréhension de l'écriture théâtrale puis les amène à composer une proposition de mise en scène d'un texte. Cette approche débouche ensuite sur une conception scénographique de la mise en scène. Avec James Brandily, scénographe, les élèves conçoivent une maquette de leur perception scénique du texte. Une exposition est organisée à la suite de l'atelier.

Projet artistique Cie

Comment innover à travers la recherche dramaturgique ? L'expérimentation scénique composée à partir de la dramaturgie d'une écriture est au cœur de notre projet. Le choix actuel de textes très contemporains s'inscrit dans cette recherche et dans le désir d'interpeller le public et notamment un public jeune.

Je cherche un théâtre qui concoure à interroger le corps comme enjeu social et politique.

Mon esthétique porte sur un théâtre extrêmement physique et ludique, traversé par des courants souterrains et engagé dans des espaces de jeu sensoriels qui impactent directement le corps des acteurs et qui sollicitent physiquement et intellectuellement le spectateur.

C'est la composition de fortes lignes de tension entre les corps (matérialité et intimité des êtres), l'espace scénique (fiction subjective du monde) et la parole (tentatives de représentation de soi).

La représentation théâtrale questionne la libido, le désir, la joie de l'être face à la morbidité du paraître, la déshumanisation par la normalisation et la standardisation, la solitude du virtuel, la tristesse du masque social.

Trois grands axes traversent le projet artistique.

Écritures plateau, écritures contemporaines

À côté de la forme théâtrale aboutie, nous voulons expérimenter la présentation d'objets théâtraux bruts dans un esprit de recherche sur les codes de représentation qui associent le spectateur à la réflexion.

Le théâtre hors les murs

À travers des créations sur le territoire, nous réfléchissons à des moyens originaux, ludiques, insolites pour interpeller les habitants dans leur quotidien et légitimer leur accès au théâtre. Nous sommes associés aux Auteurs dans l'Espace Public.

Non lieux de théâtre

Enfin, nous envisageons la recherche dramaturgique et la découverte de nouvelles écritures sous forme de lectures, comme lien humain sur les lieux de travail. Rencontres et discussions lors de pauses dej' théâtrales.

Précédent spectacle

“Mon Cœur caresse un espoir” est conçu à partir de textes d’archives et de témoignages de la seconde guerre mondiale. “Mon Cœur caresse un espoir” ou des histoires de gens ordinaires ; morceaux déchirés de vies prises dans l’étau de la dictature et de l’occupation. Ceux qui ont résisté. Ceux qui ont collaboré. Et l’immense majorité qui a attendu. Chacun, au quotidien, construit le monde...

Création de Valérie Antonijevich à partir de textes d’archives et de «Déposition» de Léon Werth (Ed. Viviane Hamy). Théâtre de l’Épée de Bois.
Avec le soutien de la SPEDIDAM, de l’ADAMI, de la Région Franche Comté, du Conseil Général du Jura, du Bureau du Patrimoine, de la Mémoire et des Archives - Ministère de la Défense.
En partenariat avec les éditions Viviane Hamy, la Ligue des Droits de l’Homme.

"Valérie Antonijevich construit une œuvre sur la mémoire et non un devoir de mémoire. L’occupation est démystifiée, les cartons d’archives s’offrent au public dans l’unique expérience de l’intime, du réel et de l’instantané. On verse très rapidement dans une histoire des sensibilités, si chère à Alain Corbin, édifiant des fragments de vie sur les fondations de l’éphémère, de l’humain qui construit ce temps hors du temps, transcendé par un procédé théâtral d’une puissance étonnante."
Bruno Deslot, ***Un fauteuil pour l’orchestre***

"Valérie Antonijevich est un jeune metteur en scène qui place haut la barre et compte désormais parmi les artistes de sa génération."
Costaz, ***Webthea***

"Il faut saluer le remarquable traitement du matériau textuel par Valérie Antonijevich : tandis qu’une voix off lit les extraits du Journal de guerre 1940-1944 de Léon Werth « Déposition » – lecture lucide et poignante du tournant idéologique pris par la France pétainiste, de courtes séquences dialoguées, certes élaborées à partir d’archives mais très bien écrites (jusque dans le rendu du vocabulaire et de la diction d’alors) et suffisamment sobres pour ne pas trop verser dans le romanesque, traduisent le quotidien français dans ce qu’il de plus tourmenté et de trivial."
David Lare, ***Theatre On Line***

"La compagnie Maquis’Arts lie un travail de création textuelle pertinent à une interprétation talentueuse. Chacun de nous se trouve alors interpellé sur sa propre humanité, sur ses propres choix, actuels, urgents."
Élise Noiraud, ***Les trois coups***

“Mon Cœur caresse un espoir”

maquis'arts

Artistes en collectif

AUBERVILLIERS

MAISON D'EUROPE ET D'ORIENT

25, avenue Jean Jaurès 93300 Aubervilliers
Téléphone 09 54 77 57 37
Mail collectif.maquis.arts@gmail.com
Rejoignez-nous sur notre page Facebook

Retrouvez toute l'actualité de Maquis'Arts sur le site www.maquisarts.com

Association loi 1901 | SIRET : 482 770 666 00030
Licence d'entrepreneur du spectacle : 2 - 1046281 | DDTE : 11 93 06208 93

L'ESPACE D'UN INSTANT

CONTACT : VALÉRIE ANTONIJEVICH / PAOLA PIROVANO – 09 54 77 57 37
COLLECTIF.MAQUIS.ARTS@GMAIL.COM

Conception graphique : Cécile Fleuriet